

**XYZ. La revue de la nouvelle**

## **Ma petite faucheuse. XIII**

Michaël La Chance



Number 122, Summer 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Chance, M. (2015). Ma petite faucheuse. XIII. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 43–45.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Ma petite faucheuse. XIII

Michaël La Chance

DANS WASHINGTON SQUARE, je dessine à la craie douze rectangles sur l'asphalte. Avec un chiffre romain dans chacun. Ce qui pique la curiosité du passant. Je lui désigne ma petite caisse en bois en disant «*Tarot reading. Two dollars*». Il bat les 22 cartes, coupe le paquet, je prends les 12 premières que je distribue sur les maisons dessinées sur le sol, I, l'être, II, l'avoir... après, ça va tout seul, j'improvise des chemins de sens entre les maisons et les cartes, je me



Studio 33:21 — Dreamstime.com

laisse surprendre par la cohérence du portrait qui se dessine. Certains consultants restent silencieux, d'autres m'assaillent de questions : je sais des choses, donc j'en sais davantage. En fait, je ne sais rien, les cartes donnent un aperçu d'une logique des événements qui constitue le noyau central de l'Univers.

«*Hi, can you read my tarot?*» Une ombre se penche à contre-jour, une jeune fille se tient devant moi, ses cheveux tirés autour d'un front bombé. Ses bracelets tintent lorsqu'elle bat les cartes, la première sera l'arcane sans nom, numéro XIII, que je place à ma gauche, dans la maison de l'être. Maintenant qu'elle est assise devant moi, j'admire les reflets moirés qui courent sur le velours de sa robe, l'échancrure de son décolleté, la griffe étrange qu'elle porte en collier...

Je l'appelle ma petite faucheuse, car je ne lui ai pas demandé son nom. J'ai appris qu'elle travaille dans une friperie, qu'elle passait par le square pour se rendre à St. Mark's Place. Elle a tiré un jeu magique, les mots me venaient tout seuls, c'est à peine si je devais consulter les cartes étalées devant moi, les cartes se parlaient entre elles. Je suis resté pantois, elle était déjà partie.

Je me suis mis à sa recherche dans St. Mark's, mon désir s'engouffrait dans le vide qui nous séparait et me laissait avec 43

un bouillonnement de cellules. Je lui parlais dans mes rêves, je lui disais : « Je te vois les yeux fermés, ton masque brûle sur mes paupières, tu passes à travers ma Nuit. » Le tarot l'a fait venir à moi, c'est un lien indestructible, car il y a un état de l'Univers dans chaque personne, il est en vous et en moi de façon différente, il est dans l'air où je bats les cartes et, finalement, dans les cartes elles-mêmes. Cette substance du monde détermine comment les cartes se mélangent.

Elle est repassée dix jours plus tard, j'en étais transi, j'ai pris soin de bien la regarder, elle avait le même sourire ironique, je me laissais gagner par son odeur de forêt profonde — j'ai reconnu le vétiver de chez Kiehl's. La première carte qu'elle a tirée est encore le XIII. Comme je m'étonnais de la chose, elle m'a répondu : « *But I am the XIII!* »

Je l'ai cherchée comme un fou durant la semaine qui a suivi, ma petite faucheuse papillonnait entre les présentoirs de linge vintage chez Trash and Vaudeville, elle avait une robe de tulle avec une ceinture de vinyle. Ses cheveux attachés rendaient plus proéminent son grand front lumineux, nous sommes allés marcher pour prendre l'air du large. La nuit tombée, nous sommes montés à sa chambre dans Bowery, mon impatience ne m'a pas desservi, la petite robe est vite tombée, elle a détaché ses cheveux pendant que je lui embrassais les seins, ses bracelets tintaient, j'ai cru qu'elle appelait sa meute tant elle criait, la tête renversée. Puis, elle a commencé à peindre son corps avec des stries de gouache noire, elle appliquait la peinture directement avec ses doigts, elle plongeait la main dans le pot, s'en enduisait ainsi les bras, ses côtes un peu maigres.

Je suis amoureux de ma fée *gipsy*, j'étales mes cartes en fer à cheval sur le lit, la chambre emprisonne l'air chaud de la canicule. Je m'abandonne à cette forme qui passe dans les cartes et s'arcboute d'un bout à l'autre du Tout-Être. Maintenant que je l'ai rencontrée, je n'en doute plus : chacun d'entre nous affecte de façon infime le Tout, et le Tout est dans chaque partie. Je me laisse bercer par un rêve métaphysique : le monde est un jouet pour lui-même, il se joue à

travers nous tous, il veut tout expérimenter et tout connaître. Voilà assurément le fondement de la danse et de la joie.

Ma petite faucheuse s'est dessiné un squelette sur la peau, avec de grands cercles noirs pour les orbites, les pommettes en relief, des rangées de dents par-dessus les lèvres. Une tache bien appuyée au milieu du visage fait disparaître le nez. Les stries de ses côtes sont traversées par des ruisseaux de sueur, elle a un sourire insolent, elle s'est éclairci le crâne en s'entaillant les cheveux de quelques coups de ciseaux, ses yeux brillent d'un éclat de verre. Je devrais lui demander son nom.